

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Le sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Objet d'étude :

Le personnage de roman du XVIIIe siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A - Victor Hugo, *Les Misérables*, seconde partie, livre 4, chapitre 8, 1862.

Texte B - Roger Martin du Gard, *Les Thibault*, tome 2, 1929.

Texte C - Annie Ernaux, *La Place*, 1983.

Texte A : Victor Hugo, *Les Misérables*, seconde partie, livre IV, chapitre 5, 1862.

Jean Valjean, ancien bagnard, promet à Fantine d'adopter la petite Cosette, alors souffre-douleur d'une famille d'aubergistes cruels, les Thénardier.

Quand il vit Cosette, quand il l'eut prise, emportée et délivrée, il sentit se remuer ses entrailles. Tout ce qu'il y avait de passionné et d'affectueux en lui s'éveilla et se précipita vers cet enfant. Il allait près du lit où elle dormait, et il y tremblait de joie ; il éprouvait des épreintes¹ comme une mère et il ne savait ce que c'était car c'est une
5 chose bien obscure et bien douce que ce grand et étrange mouvement d'un cœur qui se met à aimer.

Pauvre vieux cœur tout neuf !

Seulement, comme il avait cinquante-cinq ans et que Cosette en avait huit, tout ce qu'il aurait pu avoir d'amour dans toute sa vie se fondit en une sorte de lueur
10 ineffable².

C'était la deuxième apparition blanche qu'il rencontrait. L'évêque³ avait fait lever à son horizon l'aube de la vertu ; Cosette y faisait lever l'aube de l'amour.

Les premiers jours s'écoulèrent dans cet éblouissement.

De son côté, Cosette, elle aussi, devenait autre, à son insu, pauvre petit être !
15 Elle était si petite quand sa mère l'avait quittée qu'elle ne s'en souvenait plus. Comme tous les enfants, pareils aux jeunes pousses de la vigne qui s'accrochent à tout, elle avait essayé d'aimer. Elle n'y avait pu réussir. Tous l'avaient repoussée, les Thénardier, leurs enfants, d'autres enfants. Elle avait aimé le chien, qui était mort. Après quoi, rien n'avait voulu d'elle, ni personne. Chose lugubre à dire, et que nous
20 avons déjà indiquée, à huit ans elle avait le cœur froid. Ce n'était pas sa faute, ce n'était point la faculté d'aimer qui lui manquait ; hélas ! C'était la possibilité. Aussi, dès le premier jour, tout ce qui sentait et songeait en elle se mit à aimer ce bonhomme. Elle éprouvait ce qu'elle n'avait jamais ressenti, une sensation d'épanouissement.

Le bonhomme ne lui faisait même plus l'effet d'être vieux, ni d'être pauvre. Elle
25 trouvait Jean Valjean beau, de même qu'elle trouvait le taudis⁴ joli.

Ce sont là des effets d'aurore, d'enfance, de jeunesse, de joie. La nouveauté de la terre et de la vie y est pour quelque chose. Rien n'est charmant comme le reflet colorant du bonheur sur le grenier. Nous avons tous ainsi dans notre passé un galetas⁵ bleu.

¹ Épreintes : douleurs de l'accouchement.

² Ineffable : indescriptible.

³ Évêque : par le passé, Valjean a commis un vol chez un évêque qui ne l'a pas dénoncé.

^{4/5} Taudis/galetas : logement misérable.

Texte B : Roger Martin du Gard, *Les Thibault*, tome 2, 1929.

Antoine Thibault est un jeune médecin, son père vient de mourir.

« Qu'ai-je connu de lui ? Songeait-il. Une fonction, la fonction paternelle : un gouvernement de droit divin qu'il a exercé sur moi, sur nous, trente ans de suite – avec conscience d'ailleurs : bourru et dur, mais pour le bon motif ; attaché à nous comme à ses devoirs... Qu'ai-je connu encore ? Un pontife¹ social considéré et craint. Mais lui, l'être qu'il était quand il se retrouvait seul en présence de lui-même, qui était-il ? Je n'en sais rien. Jamais il n'a exprimé devant moi une pensée, un sentiment, où j'aie pu voir quelque chose d'intime, quelque chose qui ait été réellement, profondément de lui, tout masque enlevé ! »

Depuis qu'Antoine avait touché ces papiers, soulevé ce petit coin de voile, soupçonné des choses, il s'avisait avec une sorte d'angoisse que, sous ces majestueuses apparences, un homme – un pauvre homme, peut-être – venait de mourir ; que cet homme était son père, et qu'il l'avait complètement ignoré.

Il se demanda soudain :

« Et de moi, que savait-il ? Moins encore ! N'importe quel camarade de classe perdu de vue depuis quinze ans en sait sur moi davantage ! Est-ce sa faute ? N'est-ce pas la mienne ? Ce vieillard instruit, qui a passé aux yeux de tas de gens remarquables pour prudent, averti, d'excellent conseil, moi, son fils, je ne l'ai jamais consulté que pour la forme, après m'être renseigné ailleurs et décidé en dehors de lui. Quand nous nous trouvions en face l'un de l'autre, il y avait là tête à tête deux hommes de même sang, de même nature, et entre ces deux hommes, entre ce père et ce fils, aucun langage pour communiquer, aucune possibilité d'échange : deux étrangers ! »

¹ Pontife : homme important.

Texte C : Annie Ernaux, *La Place*, 1983.

La narratrice, étudiante en Lettres, évoque ses relations avec son père, propriétaire d'un café-épicerie dans un quartier ouvrier.

Je lisais la « vraie » littérature, et je recopiais des phrases, des vers, qui, je croyais, exprimaient mon « âme », l'indicible de ma vie, comme « Le bonheur est un dieu qui marche les mains vides »... (Henri de Régnier)

5 Mon père est entré dans la catégorie des gens simples ou modestes ou braves gens. Il n'osait plus me raconter des histoires de son enfance. Je ne lui parlais plus de mes études. Sauf le latin, parce qu'il avait servi la messe¹, elles lui étaient incompréhensibles et il refusait de faire mine de s'y intéresser, à la différence de ma mère. Il se fâchait quand je me plaignais du travail ou critiquais les cours. Le mot « prof » lui déplaisait, ou « dirlo », même « bouquin ». Et toujours la peur ou PEUT-ÊTRE LE DÉSIR que je n'y arrive pas.

10 Il s'énervait de me voir à longueur de journée dans les livres, mettant sur leur compte mon visage fermé et ma mauvaise humeur. La lumière sous la porte de ma chambre le soir lui faisait dire que je m'usais la santé. Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et *ne pas prendre un ouvrier*². Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect. Une absence de vie à la fleur de l'âge. Il avait parfois l'air de penser que j'étais malheureuse. Devant la famille, les clients, de la gêne, presque de la honte que je ne gagne pas encore ma vie à dix-sept ans, autour de nous toutes les filles de cet âge allaient au bureau, à l'usine ou servaient derrière le comptoir de leurs parents. Il craignait qu'on ne me prenne pour une paresseuse et 20 lui pour un crâneur. Comme une excuse : « On ne l'a jamais poussée, elle avait ça dans elle. » Il disait que j'apprenais bien, jamais que je travaillais bien. Travailler, c'était seulement travailler de ses mains.

25 Les études n'avaient pas pour lui de rapport avec la vie ordinaire. Il lavait la salade dans une seule eau, aussi restait-il très souvent des limaces. Il a été scandalisé quand, forte des principes de désinfection reçus en troisième, j'ai proposé qu'on la lave dans plusieurs eaux. Une autre fois, sa stupéfaction a été sans bornes, de me voir parler anglais avec un auto-stoppeur qu'un client avait pris dans son camion. Que j'aie appris une langue étrangère en classe, sans aller dans le pays, le laissait incrédule.

¹ Messe : assister le prêtre lors des cérémonies religieuses autrefois célébrées en latin.

² Prendre un ouvrier : épouser un ouvrier.

QUESTIONS :

Après avoir lu attentivement les documents du corpus, vous répondrez aux questions suivantes de façon organisée et synthétique (6 points) :

Question 1 :

Les pères présentés dans ces différents extraits se comportent-ils de la même manière avec leurs enfants ? (3 points)

Question 2 :

Que ressentent les enfants pour leur père dans ces trois textes ? (3 points)

TRAVAUX D'ECRITURE :

Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois travaux d'écriture suivants (14 points) :

Commentaire :

Vous commenterez le texte de Victor Hugo (texte 1) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

Vous montrerez que le texte présente deux êtres malmenés par la vie.

Vous montrerez que ces deux êtres découvrent le bonheur.

Dissertation :

La littérature met souvent en scène des relations familiales. Quel peut en être l'intérêt?

Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, les textes étudiés pendant l'année et sur vos lectures personnelles.

Sujet d'invention :

Antoine (texte 3, Roger Martin du Gard) découvre sur le bureau paternel une lettre qui lui est adressée. Son père, désireux de renouer avec lui, y remet en question certains de ses principes d'éducation.

Rédigez cette lettre en respectant le contexte d'écriture et le caractère des personnages mis en scène.